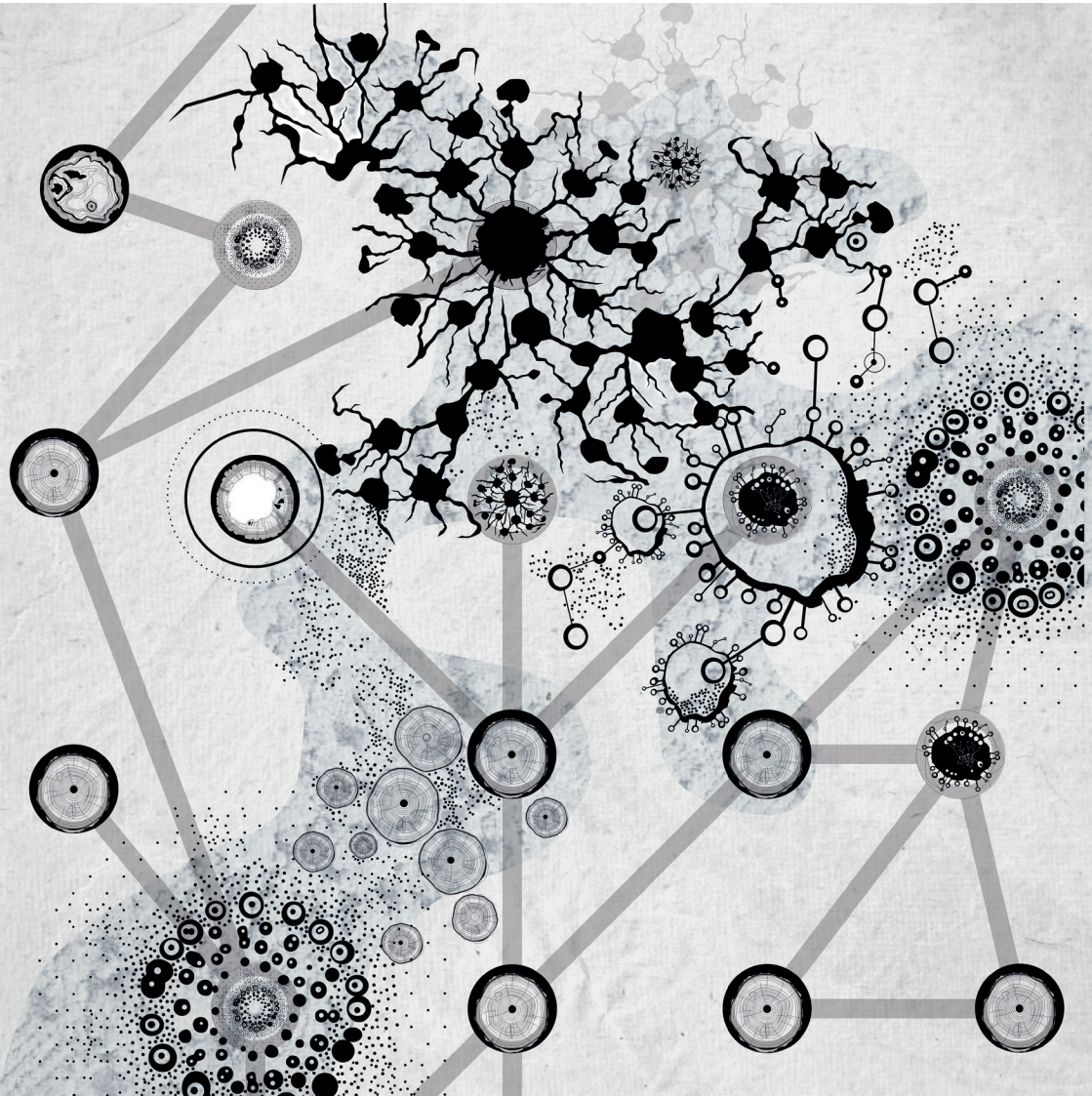
Ville-Forêt

Séminaire de sortie de résidence
Programme (version de travail)

proposé par Axelle Grégoire

Villa Le Nôtre - Octobre18/mars19

« *Ville-Forêt*, réécriture d'un mythe à l'ère de l'Anthropocène »



Résumé du projet :

Le projet de la Ville-forêt propose un procédé de réécriture du rapport de nos sociétés occidentales à la forêt et au sauvage. Il existe, en effet, des indices qui laissent penser que des variations d'une histoire officielle conditionnée par la prédation, ont opéré ; des signes de coopération inter-espèce, des traces d'une constante recomposition de la lisière entre un monde du dedans (la ville) et le monde du dehors (la forêt). Ce projet tente d'accéder à ces mondes élargis en utilisant la fiction comme moyen de construire de nouveaux modes d'habiter. La méthode consiste à faire converger des savoir-faire (texte, cartographie, modélisation) pour réécrire ce mythe de la Ville-foret et en dessiner «la carte». Celle-ci se déploie comme un nouvel espace-temps; un moyen de nous interroger sur la place du vivant dans l'aménagement, un outil pour générer des traductions spatiales mais surtout une alternative aux contes de la fin du monde que nous propose l'Anthropocène.

Séminaire de sortie de résidence :

Point d'étape dans ce projet-processus, ce séminaire organisé est l'occasion de présenter la recherche entamée en automne 2018 et de restituer les expériences (enquête, visites, interviews, test du prototoype de jeu, explorations graphiques) menées lors de cette résidence à la Villa Le Nôtre. Cette session sera aussi l'occasion de composer des tables-rondes avec plusieurs discutants (écologue, géographe, artistes et architecte) autour de cette notion de Ville-Forêt.

SESSIONS SYLVARAMA

« Développer une communauté interespèce, explorer nos «attachements» territoriaux, favoriser la liaison entre des « points de vie », voter aux comités de forêt, réfléchir à la gestion des ressources, implanter des ambassades sous terre ou dans la canopée, construire des unités de transformation, découvrir un lieu d'hospitalité…. Voilà, par exemple, les différentes missions qui attendent les joueurs du Sylvarama.

Ce jeu coopératif est un outil pour concevoir, analyser et théoriser la Ville-forêt. Un objet-frontière qui rassemble les agents du territoire (acteurs-experts et agents non-experts) autour des problématiques qui ont émergés de l'enquête sur la Ville-Forêt : conflits d'usage historiques, écho urbain des forêts, imaginaires protéiformes, émergence des non-humains et naissance des hybrides... Dans le contexte de crise des représentations que dessine l'entrée dans l'ère de l'Anthropocène, ce jeu territorial propose de figurer les peuplements de la Ville-Forêt et l'espace qu'ils génèrent dans une perspective non anthropocentrique et à ontologies multiples.

S'enforester pour inventer une nouvelle agentivité et déployer des moyens d'actions alternatifs, des figures de reconnexion et de réconciliation. Voilà l'ambition du Sylvarama.

Chaque partie raconte une fable.
Chaque partie dessine un monde.
Chaque partie ouvre un futur possible.»

Sessions de jeu:
samedi **25 mai** - 14h-17h
dimanche **26 mai** - 14h-17h
samedi **1er juin** - 14h-17h
dimanche **2 juin** - 14h-17h
samedi **8 juin** - 14h-17h

Inscription : sylvarama.vf@gmail.com

Moment 1 :

Qu'est-ce que la Ville-Forêt ?
(durée : 1h15)

< Sortie de résidence
13h30-13H50- Présentation du projet de Ville-forêt
« Du théâtre anatomique au plateau de jeu du sylvrama, un mythe en action»

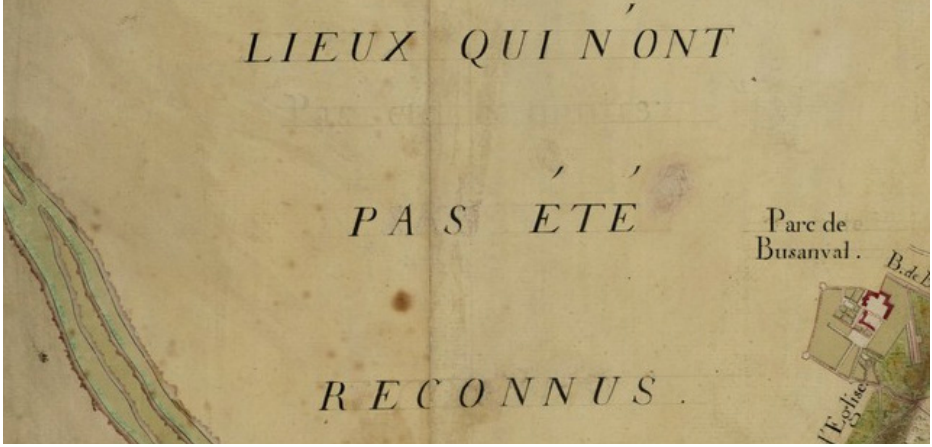
< Autour de la notion de Ville-forêt
13h50-14h00- Présentation des discutants invités

< Cartes blanches - Mise en perspective du projet de résidence
14h00-14h10- **Paul Arnould**, biogéogrqphe et spécialiste de forêts

14h10-14h20- **Anne-Caroline Prévot,** écologue, directrice de recherches au CNRS – CESCO - Équipe TEEN

14h20-14h35- Temps d'échange

JOURNÉE DU 15 JUIN 2019

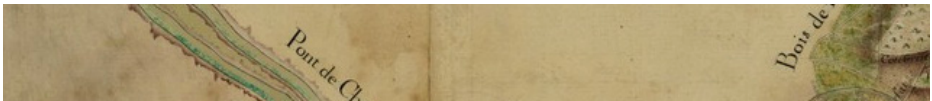


Qu'est-ce que la Ville-Forêt ? Un slogan, une esthétique, un concept, une méthodologie de projet, une demande sociale, une consigne politique… La Ville-forêt est une aporie (incompatibilité logique) autant qu'un oxymore (rapprochement des contraires). Nature/Culture, sauvage/domestique, dedans/dehors, vivant/aménagement. Travailler à cet objet-frontière, c'est poursuivre l'objectif de se situer entre, dans le vide interstitiel, dans la tension dynamique créée entre ces deux mots-aimants. La Ville-Forêt serait alors une tentative d'abolition de ces dualismes, une pensée sur les hybrides.

L'ambition du projet n'est pas de construire un prototype de Ville-Forêt de manière abstraite, mais d'observer les échanges, les échos, les phénomènes d'entre-capture entre ces deux milieux comme stratégie de cohabitation et piste de coproduction.
La forêt raconte une histoire de notre rapport à «la Nature». Lieu d'une expérience qui s'est peu à peu aménagée, conditionnée, formatée. Design forestier, impact des imaginaires sur la gestion du milieu et inversement, héritage codifié et pour beaucoup illisible, pratiques contemporaines structurantes ou déstructurantes, droits d'accès au sol contractualisés par des concessions: «la forêt est une ville» appréhendée par le prisme de l'économie et miroir de nos sociétés. De la même façon, la ville peut-elle être une forêt? Quel serait «l'écho urbain» de la sylvigénèse? La ville, devenue corps puis écosystème, le sol transformé en peau : c'est la phase embryonnaire de la métamorphose.

C'est ici que commence la réécriture cartographique. Entre récit d'enquête et expédition dans les imaginaires de l'Anthropocène, cette recherche menée sur les forêts urbaines comme zone de friction propose d'explorer les strates (réelles et imaginaires) qui ont «fabriquées» cet artefact naturel. Cette carte, construite comme un théâtre anatomique, est la scène où l'on procèdera à la dissection de cette notion et de ses représentations (usages contemporains, imaginaires, plans historiques).

Il s'agira ensuite de rentrer dans la carte. Cette recherche constitue, en effet, la matière première d'un grand jeu territorial ; le sylvarama. L'architecte, ici, ne fabrique pas la Ville-Forêt mais développe les paramètres d'un espace de travail ludique, convoque un parlement virtuel, modélise un incubateur d'images pour surmonter les contes de la fin du monde et générer des pistes prospectives. Chaque partie s'inscrit ensuite dans un processus itératif qui permet d'amender et de transformer le jeu au fur et à mesure. Nourrir les scenarios, créer de nouveaux personnages et influencer des assemblages. Le jeu est ainsi un collecteur en action d'un savoir en co-construction.



CARTES BLANCHES

Paul ARNOULD
est biogéographe,
professeur émérite de géographie
à L'Ecole Normale Supérieure de Lyon.

Spécialiste des forêts et de l'environnement, il travaille aussi sur la nature en ville, la biodiversité, la multifonctionnalité et le développement durable.

Il a été vice-président, puis président du conseil national des universités, section « Géographie physique, humaine, économique et régionale », de 2000 à 2007.
Il a été directeur de l'unité de recherche de l'Université de Lyon et du centre national de la recherche scientifique « Environnement, Ville, Société », de 2007 à 2010.
Il a également été secrétaire général du comité national français de géographie, de 2000 à 2008, délégué scientifique de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) pour la géographie, de 2010 à 2014 et vice-président du Groupe d'Histoire des Forêts Françaises (GHFF) de 1983 à 2010.
Il a présidé le conseil scientifique de l'Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles.
Il préside le comité national d'orientation de labellisation « Forêts d'exception » de l'ONF. Il est membre du conseil scientifique de l'ONF après en avoir été le président.
Il a été nommé en 2016 membre de la Mission régionale d'autorité environnementale (MRAe) Ile de France,, renouvelé en 2018.

Il a piloté la réalisation de nombreux ouvrages et a notamment publié « Au plaisir des forêts » aux éditions Fayard en 2014 et « Géographie de l'environnement » avec Laurent Simon aux éditions Belin en 2007, réédité en 2018 sous le titre « Géographie des environnements ». Il est également auteur coordinateur de l'ouvrage « Le Juste Jardin », ENS Editions, 2012, de l'ouvrage collectif « Les géographies de Tintin », CNRS Editions 2018 et de « l'Atlas du développement durable » en 2019 avec Yvette Veyret aux Editions Autrement, Flammarion.

À

En attente de validation

Anne-Caroline PRÉVOT
est directrice de recherches au CNRS
au Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation (CESCO)
du Muséum national d'Histoire naturelle.

Anne-Caroline Prévot travaille à l'interface entre biologie et psychologie de la conservation. Elle s'intéresse particulièrement au phénomène d'extinction de l'expérience et donc aux questions liées à la nature, à travers différents objets comme les programmes de sciences participatives ou encore l'expérience sensorielle de nature.

Elle est également vice-présidente de l'association MAB-France (programme UNESCO Man and Biosphere).

Thématiques de recherche : « Modalités d'intégration de la biodiversité dans les comportements des citoyens »
- Caractériser les (nouvelles) expériences de nature, dans leurs contextes sociaux et politiques
- Identifier des leviers pour relier expériences de nature, conservation de la biodiversité et réarrangements sociaux.

Moment 2 :

Table-ronde « Habitabilité du terrestre »
ou comment envisager d'autres relations à la nature?
(durée : 1h30)

JOURNÉE DU 15 JUIN 2019

L'idée de cette table-ronde est d'ouvrir sur une réflexion pluridisciplinaire : design, photographie et recherche en paysage. Cette résidence est, en effet, une étape dans un projet de recherche au long cours. Une quête qui pose en creux la question de la possibilité d'une reconnexion avec la « Nature» dans un contexte de crise écologique et de crise des représentations.

Les trois projets que cette table-ronde propose de faire dialoguer, ouvrent des pistes de réponse à cette problématique d'être ou de redevenir « terrien» sur une planète en mutation. Que ce soit en révélant l'invisible comme le fait Isabelle Daëron par la mise en scène des ressources naturelles dans les milieux urbains. Que ce soit en analysant la peur de l'apocalypse comme le propose Léa Habourbin grâce à cette réflexion photographique sur notre vulnérabilité et notre degré résilience face à cette crise. Ou encore qu'il s'agisse de cet outil prospectif sur lequel travaille Alexandra Arènes pour représenter les territoires en ruine et engager de nouvelles collaborations avec les sciences de la Terre sur ces sites. Ces projets invitent d'autres agents (flux, non-humains et éléments chimiques) à participer à cette cartographie d'un nouveau genre. Toutes trois gravitent autour de cette notion d'«habitabilité», toutes trois ont fait le choix de ne pas se fermer au monde mais au contraire de s'ouvrir à tout son écosystème, d'en proposer des représentations élargis. Elles contribuent ainsi au développement d'une pensée englobant les vivants dans leur diversité, leurs modes d'interconnexion et de coopération.
Durant cette table-ronde, elles seront invitées à réfléchir ensemble à cette hypothèse de la Ville-Forêt comme piste de réconciliation et à s'interroger sur les paramètres de ce méga-instrument qu'est le «Sylvarama».

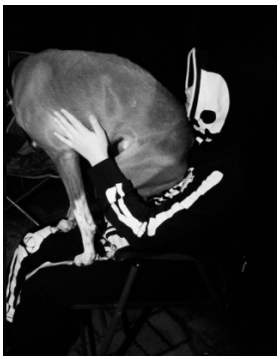
< Introduction des invitées
14h45-14h55- Retour sur la partie commune

< Présentation des différents projets:
15h00-15h10- ***Les survivalistes*** de Léa Harbourdin
(Contes de la fin du monde)
15h15-15h25- ***Gaïagraphie*** d'Alexandra Arènes
15h30-15h40- ***Les Topiques*** d'Isabelle Daieron

15h45-16h15- Moment d'échange entre les participantes de la table-ronde et questions de l'audience
Médiatrice: Axelle Grégoire

PRÉSENTATION DES INVITÉES À LA TABLE RONDE

LÉA HABOURDIN
www.leahabourdin.com

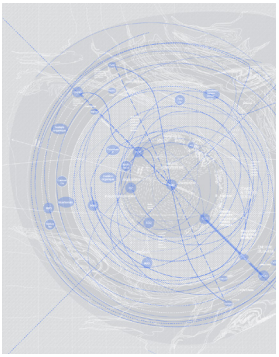


Léa Habourdin a d'abord étudié l'estampe à l'école Estienne puis la photographie à l'école d'Arles. Sa pratique veut dessiner d'autres manières d'entrer en résonance avec le monde, observant le rapport que nous entretenons aux autres animaux, aux paysages. Elle convoque les notions de survie, de fracture, d'effondrement et construit une nouvelle image de ce que nous appelons "le sauvage". Explorant des champs tels que le comportement animal, l'éthologie ou encore la recherche en sciences appliquées, elle déploie un travail en dessin et photographie où la place du livre et de l'objet imprimé est cruciale.
Son travail a été montré dans de nombreux festivals (Rencontres d'Arles, Photo Phnom Penh – Cambodge, Kaunas festival – Lituanie, Lianzhou festival – Chine) et fût récompensé plusieurs fois (Bourse du Talent à la BnF, Prix du jury des festivals Maison Blanche et Boutographies). En 2014 elle reçoit le prix Carte Blanche PMU en binôme avec Thibault Brunet, en 2015 elle expose au Bal (Paris) et ses deux premières monographies sont publiées : Chiens de fusil (éditions Filigranes) et les Immobiles (éditions le Bec en l'air).
En 2018, elle expose Survivalists au Musée GoEun en Corée du Sud et profite de l'ouverture de l'exposition pour lancer sa maison d'édition : Mille Cailloux où l'acte d'éditer sera pensé comme une pratique artistique.
Son travail figure dans des collections publiques (BnF, Franklin Furnace Foundation) et privées (États-Unis, Japon, France, Irlande).

Projet : **SURVIVALISTS** (Monographie parue courant 2017 aux éditions FUEGO BOOKS)
« Catastrophe imminente, une menace indéfinie, photographies de paysages vidés de toute présence humaine, documents manuscrits, temps post-apocalyptique. Il se noue ici une tension dramatique où phénomènes climatiques insolites, objets saisis dans une troublante solennité, prédateurs et corps humain tronqués, tordus, déformés composent une atmosphère de violence et d'angoisse. C'est un anti-manuel de survie que nous avons devant les yeux, qui révèle avec ironie l'absurdité de cette stratégie d'anticipation. Alors subsistent les images, qui interrogent notre rapport conflictuel à la nature. La survie en dehors de la civilisation exige de renouer avec nos instincts fondamentaux, et les prédateurs représentés ici mettent en lumière la part animale qu'il nous faut développer pour avoir une chance de survie dans ce monde de l'après : donner priorité aux besoins élémentaires, être aux aguets, sentir le danger, trouver un refuge, savoir ce qui est comestible. Mais c'est un constat d'échec : les humains apparaissent comme engourdis, vulnérables et se contentent de mimer de façon grotesque des postures menaçantes. Ces photographies nous mettent devant notre impuissance et notre défiance vis-à-vis d'une vie sauvage avec laquelle nous avons coupé les liens et dont nous ne connaissons plus rien. »

ALEXANDRA ARÈNES

www.s-o-c.fr



Alexandra Arènes est architecte diplômée de l'ENSA de Grenoble (2008), et actuellement doctorante à l'Université de Manchester. Elle a travaillé pendant plusieurs années dans l'agence Baseland sur des projets de paysage et grands territoires. Elle poursuit ensuite un post-master à Sciences po en arts politiques (SPEAP) dans lequel elle développe une recherche autour de formes de cartographies alternatives, qui aboutissent à une exposition au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris : « Animer le paysage », avec l'artiste Sonia Levy. Elle cofonde SOC en 2016 (Société d'objets cartographiques) un groupe de recherche et de production d'outils cartographiques entre arts et sciences. Sa collaboration avec Bruno Latour et l'IPGP (Institut de Physique du Globe) autour du projet Zone Critique la conduit ensuite à intégrer l'équipe de recherche en Architecture de l'Université de Manchester dans laquelle elle prépare un PhD intitulé "Architectural Design at the Time of Anthropocene: A Gaia-graphic Approach to the Critical Zones". De multiples manifestations gravitent autour du projet Zone Critique/Gaiagraphy : une conférence-spectacle INSIDE, dont elle coproduit la scénographie visuelle ; une exposition au ZKM, Centre Art & Media de Karslruhe prévue en 2020 dont elle fait partie du comité scientifique ; des articles et des conférences.

Projet : **LA GAÏAGRAPHIE**

L'Hypothèse Gaïa (Lovelock et Margulis) soutient que notre planète maintient sa composition grâce aux interactions complexes entre les êtres vivants qui, plus que de s'adapter à leur environnement, produisent leurs propres conditions de vie. Comment cartographier cette terre vivante, secouée aujourd'hui par la crise environnementale ? En enquêtant dans le réseau des sciences de la Terre qui étudient ces interactions biotiques et abiotiques, cette recherche utilise les outils des architectes pour visualiser le paysage de la zone critique. Ce paysage vu à travers la zone critique remet en question nos catégories traditionnelles de compréhension de la nature, et de fait la notion d'habitabilité. Un cas d'étude, l'observatoire de la zone critique du Stengbach près de Strasbourg qui étudie depuis plus de 20 ans les évolutions de la régénération de la forêt des Vosges soumise aux pluies acides, pourra nous aider à comprendre les enjeux d'instrumentation (monitoring) de ces paysages endommagés.

ISABELLE DAËRON

www.isabelledaeron.com

Bio : Diplômée de l'ESAD de Reims et de l'ENSCI-Les Ateliers, Isabelle Daëron est designer et chercheure en design. Son activité se structure autour de trois champs de compétences agissant en synergie : design urbain, design espace et design produit. Son approche questionne l'importance des enjeux environnementaux contemporains et leur champ d'application (flux, mobilité, espace public) à travers la conception d'objets, d'espaces et d'installations.
Certains de ses travaux, réunis sous la thématique des « Topiques » — Topique-eau, une fontaine filtrant l'eau de pluie ; Topique-ciel, un miroir de ciel — ont reçus de nombreuses récompenses. Parmi elles : le Prix Lille Design (2012), le Grand Prix de la ville de Paris (2013) et le Prix Audi Talents Awards (2015).
Le travail d'Isabelle Daëron fait également l'objet d'expositions en France — lors de la Biennale internationale design à Saint-Étienne, les D'Days à Paris ou encore l'exposition «Conversation(s)» au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris — et à l'international — pour l'International Craft Design exhibition à Taipei, le CCA Kitakyushu au Japon, parmi d'autres.
Finaliste du Prix COAL 2017 et lauréate FAIRE DESIGN 2018, Isabelle Daëron travaille en collaboration avec trois designers. Ensemble, ils forment le Studio Isabelle Daëron.

Projet : **LES TOPIQUES**

Qu'est-ce que l'habitable aujourd'hui ? Les enjeux environnementaux contemporains impliquent la nécessité d'interroger cette notion et notamment dans son rapport à la technique qui la détermine en partie. Au cours du XIXe siècle, le terme s'est chargé de critères hygiénistes dont la technique était la condition. Aujourd'hui, quelles relations avec le milieu inventer ? Comment déterminer une limite qui assure les échanges avec l'extérieur tout en laissant à l'habitant la possibilité de se déconnecter d'une emprise technique ? Le projet Topiques, par exemple, réunit un ensemble de dispositifs qui tirent parti des ressources naturelles sur leur lieu de production, afin d'en réduire au maximum les étapes de transformation. Fontaine filtrant l'eau de pluie, miroir de ciel, collecteur de feuilles, etc., les Topiques sont des dispositifs qui tirent parti des flux naturels comme l'eau de pluie, le vent, la lumière du Soleil.

Pour suivre le projet Ville-Forêt

Journal de bord : Sylvarama.tumblr.com

Contact et renseignements : sylvarama.vf@gmail.com